



« Chroma », entrer dans la lumière... PHOTO PATRICK DI DOMENICO

labyrinthe. Rapport entre le virtuel et le réel très poétique donc et jamais contemplatif.

D'images de nature : la mer, les rochers, la terre (brûlée) à des jeux sur le noir et blanc parfaitement maîtrisés *Chroma* se vit comme un voyage onirique, qui possède ses zones obscures certes, mais bouscule et envoûte suffisamment pour qu'on s'y intéresse. Le côté virtuose de Shiro Takatani fonctionnant à plein régime.

CÉDRIC COPPOLA

festivaldemarseille.com

La Batsheva dance company s'invite au Silo

■ Double programme au festival de Marseille pour « *l'éblouissante* » Batsheva dance company et son directeur Ohad Naharin. Un événement, puisque considérée comme l'un des fers de lance de la nouvelle danse israélienne, la troupe se pose pour la première fois dans la cité phocéenne, au Silo.

Succession de soli et de duos, dont l'ambition est de représen-

ter les différentes façons d'être, *Sadeh 21*, présenté ce mardi à 21h jouera sur les variations de rythmes accélérations et saccades pour embarquer les spectateurs « dans un véritable voyage corporel aux frontières de toutes les émotions ». Une danse voulue autant instinctive que dessinée, abstraite que signifiante...

Demain toujours à 21h, *Deca Dance* regroupera seize danseurs

afin de donner un aperçu complet de la démarche de la compagnie. Différents extraits illustreront ce parcours « à la fois intime et déchirant, néoclassique ou contemporain, léger et parfois lyrique ».

De quoi découvrir le travail d'un chorégraphe, pour qui sont art est une expérience « *irradiante et radioactive, dangereuse et excitante* ».

C.C



Festival de Marseille, Samedi et dimanche, à la Crieé, Shiro Takatani proposait « Chroma », une création poétique et onirique entre danse et performance. Résultat décalé mais techniquement parfait.

Voyage en clair obscur

■ Première européenne pour *Chroma*, du chorégraphe et plasticien japonais Shiro Takatani. Toujours à la frontière de l'art et de la science, l'artiste présentait samedi et dimanche, à la Crieé et dans le cadre du festival de Marseille, un spectacle entre danse et performance, irréprochable techniquement.

Technique des corps tout d'abord, celle de ces quatre interprètes, jeunes et moins jeunes, qui se débattent avec grâce dans une succession de formes projetées au sol. Il y a, d'entrée, ces carrés de lumières, flash instantanés qui viennent rompre l'obscurité, omniprésente. Peu à peu le spectacle va basculer vers la clarté, le blanc lors d'une succession de tableaux, qui mis bout à bout seraient le récit d'un retour à l'enfance.

Déroutant et philosophique

Cela résulte sur une création

déroutante et, sans mauvais jeu de mots - débridée. L'inventivité nippone de son créateur fonctionne à plein régime. Certes, cela ne part pas dans tous les sens comme dans certains films de Takeshi Miike ou l'imaginaire de nombreux Mangakas, mais cela pouvait laisser de marbre. Cris inopportuns, meubles qui descendent du plafond pour être emballés dans du papier bulle, sapins et sauts posés sur la tête... Eléments décousus qui viennent se confronter à des tirades de philosophes et penseurs qu'une voix off restitue.

Technique de l'image ensuite, avec des vidéos souvent filmées en direct et qui s'intègrent naturellement au jeu scénique. On citera parmi d'autres, ces traits d'architectes, plans dessinés et reproduits sur écran géant. Peu à peu, ils « prennent vie », se transforment en circuit informatique et envahissent le plateau. Là, une danseuse vient se perdre dans ce